



Archives de sciences sociales des religions

140 | octobre - décembre 2007
Varia

Dominique Barthélemy, *Chevaliers et miracles. La violence et le sacré dans la société féodale*

Paris, Armand Colin, coll. « Les enjeux de l'histoire », 2004, 296 p.

Jean-Pierre Albert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/9703>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 157-310

ISBN : 978-2-7132-2145-3

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Pierre Albert, « Dominique Barthélemy, *Chevaliers et miracles. La violence et le sacré dans la société féodale* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 140 | octobre - décembre 2007, document 140-1, mis en ligne le 29 janvier 2008, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/9703>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Dominique Barthélemy, Chevaliers et miracles. La violence et le sacré dans la société féodale

Paris, Armand Colin, coll. « Les enjeux de l'histoire », 2004, 296 p.

Jean-Pierre Albert

- 1 Dans cet ouvrage, qui reprend en six chapitres ordonnés des études pour la plupart publiées par ailleurs sous une forme voisine, l'auteur poursuit le programme de rectification de l'historiographie de la « paix de Dieu » entrepris dans ses deux précédents ouvrages (*La mutation de l'an mil a-t-elle eu lieu ?* Fayard, 1997 et *L'an mil et la paix de Dieu*, Fayard, 1999). Un aspect important de cette révision concernait le rôle de l'Église dans la pacification d'une société que l'on se plaisait à croire plongée dans une anomie profonde, l'Église apportant avec la paix de Dieu un commencement d'ordre aussi nouveau que salutaire. Or, au x^e siècle, les évêques semblent plutôt jouer leur carte dans le cadre de la faide féodale (c'est-à-dire du système réglé de vengeance et de négociations sous-jacent à la guerre féodale) qu'à en remettre en cause les principes. Aussi, si l'anarchie n'atteint pas l'ampleur que l'on aurait pu craindre, c'est d'abord parce que le système tend par lui-même vers l'équilibre. Telle est une des conclusions auxquelles parvient le premier chapitre, qui s'appuie sur les chroniques de deux moines rémois du x^e siècle, Flodoard et Richer.
- 2 Le chapitre 2, « Saint Géraud, sainte Foy et la chevalerie d'Aquitaine » lève le voile sur un autre aspect de l'intervention du religieux dans la régulation sociale : l'usage politique des reliques des saints et des miracles qu'elles sont supposées accomplir. Ici encore, nous voyons les représentants de l'Église engagés dans le jeu féodal, parfois proches des valeurs qui le sous-tendent, et non en position d'arbitre ou de censeur.
- 3 Les chapitres 3 et 4, « Saint Benoît entre les chevaliers et les serfs » et « Saint Arnoul face aux démons de la vengeance » poursuivent cette réévaluation critique du rôle social de l'Église. On en retiendra aussi, comme des chapitres précédents, une réflexion très fine sur le sens et le statut du miracle : par delà la stéréotypie des « livres de miracle »,

l'auteur propose, chaque fois que c'est possible, une remise en contexte qui permet de saisir les enjeux locaux et circonstanciels de leur invocation. Ainsi, replacer en quelque façon le religieux dans l'espace des négociations et des rapports de force « horizontaux » a des effets sur la représentation que l'on peut se faire de l'autorité des articles de foi ou de l'attestation du surnaturel en ce monde – miracle ou autre expression de la volonté divine. Ce changement de regard n'est jamais aussi net que dans le chapitre 5, « Le bon usage des jugements de Dieu ». D. Barthélemy montre l'usage tactique qui est fait de la demande d'ordalie dans les conflits (on en vient très rarement à la pratique effective), l'invocation d'une vérité cautionnée par le surnaturel étant inséparable des négociations, considérations d'opportunité ou enfin interprétation toujours ouverte des effets de l'épreuve qui se trouvent en fait au centre de l'affaire. Aussi le recul de la pratique, et sa critique par l'Église culminant avec l'abrogation décidée par le Concile de Latran IV, peuvent-ils être compris comme l'effet de nouvelles procédures de résolution des conflits autant que comme un progrès de la rationalité théologique...

- 4 Voilà donc une contribution passionnante à l'histoire de l'ancienne France et une pièce majeure à verser au dossier – central en sciences sociales des religions – des modes d'action du religieux dans une société. D. Barthélemy, grâce à une analyse fine des enjeux locaux et circonstanciels des pratiques, met en évidence des acteurs aux stratégies complexes qui trouvent dans différents aspects du christianisme (culte des saints, morts ou vivants, puissance économique ou politique des évêques etc.) les moyens de rendre la dimension du religieux socialement active. Ce n'est pas simplement la foi qui agit, ou simplement le jeu politique, c'est l'association, souvent inattendue pour nous, de leurs potentialités et leur ajustement inventif aux problèmes d'une époque. Ajoutons enfin que cet ouvrage, écrit dans un style agréable et toujours accessible au non spécialiste, mérite d'être lu pour le seul plaisir de la découverte.